

***Ich*<sup>(\*)</sup>, comme essence de la *Dreigliederung***  
*Salvatore Lavecchia*

Dans ces développements au sujet de la *Dreigliederung* Rudolf Steiner souligne constamment la nécessité d'observer la libération de la vie de l'esprit comme une condition préalable et inaliénable pour observer la réalisation d'une essence de communauté harmonieuse *dreigliedrig*. Sans une vie de l'esprit consciente de sa source dans la liberté et qui rend donc possible la liberté créatrice du Je individuel, toute tentative d'organiser les conditions sociales conformes à l'époque, émanant de la vie du droit ou de celle de l'économie, seraient en conséquence condamnées à l'échec. Les cent ans qui sont écoulés, depuis 1919, — le début du premier mouvement officiel pour la *Dreigliederung* — délivrent plus que des preuves évidentes de cela. Car l'évolution de notre société s'acharne de plus en plus rapidement dans la direction d'une étouffante uniformisation de la vie de l'esprit qui, avec l'aide de l'implémentation métastasante des procédures d'accréditation, de certification et d'évaluation, se voit imposée à coups d'*uppercuts* répétés. Rien n'a-t-il donc été appris de l'expérience de ces cents dernières années ? Ne sommes-nous donc pas encore si loin de nous constituer ne serait-ce qu'une expérience et une représentation élémentaires relativement à une libre vie de l'esprit et d'intérioriser de manière créatrice un passé qui pourrait nous aider à faire un bond en avant depuis un passé qui constamment ne cesse de se répéter — actuellement il le fait sous un revêtement numérique — en direction d'un avenir digne de l'être humain ?

Quand éprouvé-je et façonné-je une libre vie de l'esprit ? Je ne me détermine pas en me rangeant dans les voies conçues d'avance de quelconques discours accrédités d'une manière routinière, académique ou — prétendument — scientifique, en me laissant conduire par eux ! Plutôt, si en lavant la vaisselle je peux ainsi percevoir, comprendre et organiser la rencontre avec chacun des éléments de la vaisselle — sans acquérir de certificat ou titre, fréquenter des écoles et des cours, devoir suivre des recettes ou des modèle — de sorte que je peux créativement et artistiquement penser, sentir et vouloir, sans prévention, la méthode de lavage harmonisant *chaque* élément individuel avec *ma* constitution individuelle. Cette manière créative de s'y prendre et pour cette raison effective, avec le lavage de la vaisselle n'est-elle pas déjà la révélation d'une libre vie de l'esprit à l'instar de ce que sont, dans d'autres modalités, la composition créatrice, l'eurythmisation, la guérison, l'enseignement, la prédication ou la formation de capital ? Si je n'étais notoirement pas un esprit, un Je, alors je n'eusse rien qu'une âme ou selon le cas une *psyché* et un corps et ensuite, lors de la rencontre avec la vaisselle, je *réagirais* d'un manière non-libre et non-créative en *répétant* de quelconques modèles comportementaux — sans la faculté d'inventer de neuf, lors de *chaque* lavage, *mon* lavage à moi, à savoir, le lavage de la vaisselle principalement comme un *art*, en étant libre du passé et authentiquement dans le présent.

Peut-être sommes nous encore incapables pour cette raison de ressentir, saisir et comprendre la libre vie de l'esprit et sa vertu inépuisable, formatrice de communauté, parce que nous ne voulons ni ne pouvons pas encore comprendre réellement que *chaque* sorte d'activité de la libre vie de l'esprit — qu'elle soit intérieure ou extérieure, qu'elle soit saillante ou banalement quotidienne — provoque et est voulue, perçue et ressentie, comprise et organisée par notre Je conscient et unique. Ou bien s'agit-il nonobstant peut-être qu'en tant qu'esprit libre, chacun de nous, comme un Je qui saisit, comprend, se représente, nous ne sommes réellement pas encore capables de *vouloir* consciemment dans notre essence que cela peut être social de manière archétype aussi — directement par la liberté propre, authentique et réalisée. Dans quelle ampleur avons-nous éprouvé jusqu'à présent la manière dont notre Je voudrait agir dans son originalité spirituelle formatrice de communauté, lorsque nous le saisissons sans prévention ? Pourquoi ne pouvons-nous pas encore croire que la clef qui ouvre la porte vers une *Dreigliederung* harmonieuse puisse nous être offerte par cet acte de préhension — c'est-à-dire rien qu'au moyen d'un acte libre de la vie de l'esprit et par la mise en forme de notre essence de communauté en tant qu'éducation à cela ?

(\*) Le lecteur français est invité par le traducteur à relire l'article de Salvatore Lavecchia référencé à la note 1 avant d'aborder la lecture de celui-ci et à garder intimement en mémoire, sans plus, le sens profond du *Ich*, exprimant en allemand l'individualité humaine : Je —, *fleur bleue* de l'idéalisme allemand du 18<sup>ème</sup> siècle ou encore l'*Allemagne secrète* (*Geheimes Deutschland*), que le nazisme tenta d'anéantir sans succès au 20<sup>ème</sup> siècle: *Ich* = *Jesus Christus*.

## Je en tant qu'être social issu de la lumière

Nous portons avec nous, d'une manière conforme à l'habitude, cette représentation solipsiste [solipsisme = forme outrée d'idéalisme qui amènerait un sujet à s'affirmer lui-même comme la seule réalité, le monde et autrui n'ayant pas plus d'existence qu'un rêve. (*Maxidico*). *Ndt*] antisociale du je que Ludwig Wittgenstein caractérise par l'image d'un point ratatiné et rétracté sur lui-même, dépourvu d'extension que nous éprouvons comme une frontière et non pas à l'instar d'une partie du monde (voir *Tractatus logico-philosophicus* 5.64 et 5.641). Cette image d'un point ténébreux contredit néanmoins ce que toute perception et tout penser rend manifeste et ce qui conduit à com-prendre [au sens français et par la vertu de l'âme d'entendement ici : qui « incite » à « prendre en soi » comparé au sens allemand de « se trouver enfoui dans » *Ver-stehen*, *ndt*]. Dans l'événement de la com-préhension, je ne suis, notoirement comme Je — ceci observé sans prévention — à localiser nulle part, ni en moi, ni dans le com-pris [ou l'équivalent approximatif allemand : le « se trouvant enfoui » *Ver-stehende*. *ndt*], ni dans l'entre deux, pas plus qu'en un point quelconque de l'environnement. Et pourtant J'essentialise et suis dans le com-prendre comme *Je (Ich)* et Je sais cela ! Mon être comme Je com-préhensif se-produit donc au-delà de l'extérieur et de l'intérieur, en opposition à toute qualité de concentration unilatérale sur une intériorité qui empreint le point ténébreux ratatiné et rétracté sur lui-même. Un Je com-prenant [ou com-préhensif, *ndt*] est conformément à cela un centre de lumière spirituelle, faisant saillie dans un espace et un temps, engendrant instantanément une sphère de lumière infinie, en s'essentialisant comme cette même sphère.

L'événement socialement archétype du com-prendre me révèle comme une essence du *Ich* spirituellement *sphérisant* [ou engendrant une sphère spirituelle, *ndt*]. Sans ceci, il n'y eût aucune com-préhension possible ni non plus, avec cela, aucune relation consciemment façonnable à un autrui, ce qui anéantirait aussi la plus élémentaire formation de communauté. Cet anéantissement est anticipé nonobstant par un Je qui s'éprouve comme un point ténébreux ratatiné et rétracté sur lui-même ; car une relation réelle à autrui est justement impossible à un tel point [un « trou noir » ne peut avoir de relation avec aucun autre « trou noir », dirait un physicien quantique de l'univers, *ndt*]. Voulons-nous continuer de croire que notre représentation du Je n'exerce aucune action transformante sur la forme de notre conscience et donc sur la forme de nos comportements sociaux ? Ou bien voulons-nous enfin prendre au sérieux l'éventualité que notre représentation du Je puisse *directement décider* de l'orientation de notre formation de communauté ?

## L'être sphérisant de lumière spirituelle

Un approfondissement succinct de l'image de la sphère de lumière spirituelle<sup>1</sup> nous montre dans quelle direction mène l'être du Je créant une sphère de lumière spirituelle. Cette sphère est notoirement celle dans laquelle, au-delà de l'espace et du temps, chaque point — qui est à considérer comme point de lumière — essentialise en tant que centre et l'horizon, tout en étant non localisable. Dans cette sphère, à laquelle renvoie déjà des sources antiques et médiévales — sans pourtant la commenter en détail<sup>2</sup> — toutes les parties constitutives forment une unité dynamique, où chaque point, par la propre manifestation de soi comme point de lumière, révèle instantanément tous les autres points ainsi que la totalité de la sphère. L'unité pensée ici est dynamique pour la raison qu'elle n'implique aucun effondrement dans un centre, aucune coïncidence de parties constitutives, qui conduirait à l'annihilation de la pluralité. D'une part, il est notoirement exact que rien n'existe *entre* les parties constitutives de cette sphère, d'autre part, la rencontre unitaire des

<sup>1</sup> Pour une explication détaillée de la sphère de lumière spirituelle, voir mes contributions : *Je médite dans la lumière* dans *Die Drei* 7-8/2013, pp.48-58 [traduite en français (DDSL7813.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur. *Ndt*] ; *Das Ich und das Gute. Ansätze einer Licht-Philosophie in Anknüpfung an Novalis und Platon* [Le Je et le bien. Amorce d'une philosophie-Lumière se rattachant à Novalis et Platon], dans *Perspektiven der Philosophie [Perspectives de la philosophie]* 40 (2014), pp.9-46 [Hélas, non traduit en français, *ndt*] ; *Generare la luce del bene. Incontrare veramente Platone* [Engendrer la lumière du bien. Rencontrer vraiment Platon], Bergame 2015. [*Idem*, hélas ! *Ndt*].

<sup>2</sup> Voir Dietrich Mahnke : *Unendliche Sphäre und Allmittelpunkt* [Sphère infinie et point central universel.] *Beiträge zur Genealogie der mathematischen Mystik* [Contributions à la généalogie de la mystique mathématique], Halle a.d. saale 1937 & Klaus Hedwig : *Sphaera Lucis. Studien zur Intelligibilität des Seienden im Kontext der mittelalterlichen Lichtspekulation* [Études au sujet de l'intelligibilité de l'étant (Seienden) dans le contexte de la spéculation médiévale portant sur la lumière], Munster 1980.

parties constitutives se produit de sorte qu'elles ne s'unissent pas étroitement entre elles quoiqu'elles soient séparées entre elles. Cette rencontre peut en conséquence être seulement comprise comme une pulsation, comme un rythme, comme une harmonie d'extériorisation et d'intériorisation, d'expansion et de concentration, d'inspiration et d'expiration, qui se produisent au-delà de l'espace et du temps comme instant éternel, comme — cela étant à comprendre à la lettre ! — un *cœur* spirituel. À l'occasion toutes les parties constitutives de la sphère se rencontrent à partir d'une infinitude actuelle, chacune enfantant un espace *spirituel* infini de lumière, dans lequel la révélation instantanée de toutes les autres parties constitutives et de la totalité illimitée peut être reçue.

### **Rencontre se comprenant comme naissance de lumière**

Si nous voulons considérer l'être du Je d'autrui, sur la base de la sphère de lumière spirituelle, alors nous pouvons découvrir dans chaque rencontre entre des êtres humains menant à une compréhension, une rencontre de Je à Je qui peut trouver une image archétype conceptuelle dans la dynamique franchement débattue. Car comprendre signifie, dans la rencontre entre êtres humains, la génération d'un espace spirituel infini, dans lequel le Je de l'un ou celui de l'autre peuvent librement recevoir et révéler au-delà de l'intérieur et de l'extérieur, en mettant au monde par la compréhension quelque chose de nouveau qui, sans cette rencontre com-préhensive ne fût pas né. Autrement exprimé : Dans la compréhension les êtres-Je se comprenant l'un l'autre s'essentialisent comme des points *sphérisant* qui se rencontrent à partir de l'infinitude de telle manière que se forme, au delà de l'intérieur et de l'extérieur, un instant unissant. À cette occasion, l'unité se formant ainsi n'est pas de nature fusionnelle, des êtres-Je se rencontrant en s'absorbant mutuellement ; elle est pour préciser, comme dans la sphère de lumière spirituelle, la révélation d'une harmonie au-delà-du-temps et au-delà-de-l'espace, d'un rythme spirituel ; elle est, formulée en la condensant — cela étant de nouveau à comprendre à la lettre ! — l'action d'un *cœur* spirituel, qui révèle en même temps l'individualité inimitable des êtres-Je se rencontrant ainsi que la totalité sphérisante de leur rencontre illimitée.

Dans la rencontre se comprenant avec un autre Je, j'essentialise dans le cœur une sphère spirituelle infinie de lumière, opérant comme une révélation à partir de son centre et enfantant de ce fait l'instant non-anticipable, inimitable de notre compréhension. Une rencontre compréhensive s'essentialise comme naissance de lumière sphérisante : Je reçois cela de mon Je s'adressant à moi depuis l'infinitude et forme par la rencontre, à partir du centre et à partir de la totalité de la sphère de lumière qui révèle mon Je et l'autre Je comme une *nouvelle image* de leur être.

### **Processus de lumière dans l'âme**

Cette naissance de lumière sphérisante, qu'on vient de caractériser, peut-elle servir d'image en accord avec ce que Rudolf Steiner voulut précisément indiquer, en 1919, par le concept de « processus de lumière dans l'âme » ?<sup>3</sup> Un processus de lumière dans l'âme signifie notoirement que toute perception, toute idée et donc toute rencontre d'un être humain s'essentialise comme une respiration dans la lumière, par laquelle quelque chose de nouveau est mis au monde. Ceci ne vaut-il pas dans une mesure hautement pensable pour la rencontre parmi des êtres humains se comprenant ? Ceci ne signifie-t-il pas une énorme responsabilité pour tout être humain, comme le souligne Rudolf Steiner en relation avec le processus de lumière dans l'âme ? Toute perception, toute pensée d'un être humain devient, avec les deux lumières le permettant, un acte qui forme et façonne du social ou de l'antisocial. Pour cette raison Steiner espérait que la représentation de la lumière abandonnerait son empreinte purement physique et adopterait de plus en plus aussi une dimension de vie d'âme et d'esprit intégrant la dimension physique de la lumière dans une unité

---

<sup>3</sup> Pour les idées qui vont être signalées dans le prochain paragraphe, voir la conférence du 30 novembre 1919, dans Rudolf Steiner : *La mission de Michaël* (GA 194), Dornach 1994. J'ai tenté de donner des explications approfondies sur ce sujet dans : *Je médite dans la lumière* (voir la note 1).

supérieure.<sup>4</sup> Pour cette même raison on est autorisé à espérer que la représentation du Je abandonnera sa concentration destructrice de communauté sur l'image d'un point se ratatinant et se rétractant sur lui-même et que l'essence edificatrice de communauté du Je, en tant que centre de lumière spirituelle, sera prise au sérieux. Comment notre percevoir et notre penser pourraient-ils aussi être pénétrés de responsabilité sociale, si leur porteur s'éprouve dans une forme qui anéantit toute responsabilité sociale ?

Dans ce cadre, il faut espérer que soit compréhensible la raison pour laquelle la réalisation de la *Dreigliederung* conforme à l'époque — à laquelle Steiner renvoie dans ce contexte avec la plus extrême urgence, en introduisant le concept de processus de lumière dans l'âme<sup>5</sup> — est à considérer comme une question d'éducation se mettant en évidence comme une formation d'une image de l'être humain et du je harmonieuse, ainsi que comme une éducation qui veut conséquemment s'observer sur la voie vers une naissance du Je en vue d'une rencontre et d'une perception parmi des êtres-Je. Comment puis-je sinon laisser agir de manière féconde percevoir et penser comme processus de lumière dans l'âme, si je ne sais pas, à quelle réalité le Je peut s'essentialiser et le porteur de ce processus est-il censé être. Si nous les êtres humains ne sommes pas *nourris* par des idées, images et représentations — selon Steiner, la libre vie de l'esprit est en effet dans la communauté ce qu'est le métabolisme chez l'individu — qui laisse éprouver l'essence spirituelle libre du Je, comment devrions-nous pouvoir être capables de former et de nourrir une communauté d'êtres-Je ?

### **Je sphérisant et *Dreigliederung***

L'image de la sphère de lumière spirituelle peut montrer la manière dont une représentation de l'être sphérisant du Je compréhensif pourrait être approfondie à l'horizon de la *Dreigliederung*. Dans chaque sphère de lumière spirituelle, où tous les points — tous les êtres-Je — s'essentialisent comme centre, chaque point s'essentialise — chaque Je — comme origine archétype d'une liberté infinie, d'une individualité inimitable, qui rencontre à partir de l'infinitude la liberté infinie, l'individualité inimitable des autres points — des êtres-Je. La luminescence infinie, consciente et librement voulue de chaque point à partir de sa *propre* liberté spirituelle et individualité pourrait être considérée comme une *libre* vie de l'esprit. Toute liberté spirituelle et individualité, tous les points de la sphère de lumière — tous les êtres-Je — s'enracinent dans le *même* centre, et tous les points ensemble forment, en tant qu'individualités uniques, en parfaite égalité pourtant de l'origine archétype et des possibilités, au moyen de leur relation illimitée au centre de la totalité de la sphère partout égale à elle-même. Cette *égalité* pourrait opérer comme une image d'une *vie juridique* harmonieuse.

La totalité de la sphère n'absorbe pourtant pas les relations concrètes et créatrices, qui ne se produisent qu'une fois, lesquelles relient les points de lumière individuels les uns aux autres au moyen d'un don infini et réciproque de lumière. Ainsi pourrait en naître l'image d'une *fraternité* inconditionnelle et donc toutes les relations vraiment productrices de la vie économique.

### **La triple essence du Je**

Écoutant, pensant, comprenant Ta voix, Tes mots, Tes pensées, je suis un centre de lumière spirituelle, auquel Toi en tant que Je, Tu réponds en tant que question créatrice à partir d'une infinitude présente. Cette infinitude luminescente se révèle à nous comme communauté, là où je peux, par Toi, me former et engendrer dans la perception de Toi, comme une image vivante de Ton Je. Je & Tu, unité et dualité ne sont plus seules désormais par cette naissance. Je & Tu sont ici de qualité triple : Je comme sphère de lumière spirituelle, comme perception *universalisante* de Toi comme Je dans Ton image vivante. Dans cette perception nous nous offrons, Je & Tu, mutuellement

---

<sup>4</sup> Hans-Christian Zehnter offre une tentative dans cette direction : *Lichtmess. Essay zum Wesen des Lichtes : [La Chandeleur. Essai sur l'essence de la lumière]*, Münchenstein 2017. J'ai indiqué la manière dont la sphère de lumière spirituelle peut offrir une image conceptuelle pour la transition de la lumière spirituelle à celle physique dans les contributions citées à la note 1.

<sup>5</sup> Voir les conférences des 14 et 15 décembre 1919, dans GA 194.

l'un à l'autre la lumière spirituelle qui reforme et redonne naissance à moi et Toi comme Je, au-delà de la première, deuxième ou troisième personnes, non pas comme Nous collectif. Dans la lumière spirituelle du Je s'universalise dans la qualité triple de ce don — Je, Tu comme Je, lumière — : *Jé-ité*<sup>6</sup>, par laquelle je veux ouvrir, à partir de ma conscience un espace spirituel infini pour Toi comme être-Je créateur vivant, se reformant constamment. Ainsi Ton Je peut-il me rencontrer à partir de l'infinitude en tant que question inhérente-au-Je qui voudrait s'universaliser comme nouveau commencement.

### **Organisme sensoriel et organisme-Je**

Au commencement d'une étude incomplète sur l'ouïe et le parler, Rudolf Steiner écrivit :

À l'expérience-Je, on peut reconnaître que l'entité humaine se façonne d'elle-même un organisme qui peut rendre présente en soi l'image semblable au Je d'autrui. Ce qui se structure comme un tel organisme peut être considéré comme type d'un organe de perception.<sup>7</sup>

Cette déclaration, trop peu prise en compte, souhaiterait nous inviter à considérer et à approfondir la totalité de l'organisme sensoriel dans chaque sens comme un organisme du Je, ainsi que de faire l'expérience des perceptions les plus quotidiennes et banales comme d'une approche plus ou moins forte ou faible de la qualité spirituelle de la rencontre développant une compréhension entre les êtres-Je. Dans la lumière de cette déclaration, toute activité du percevoir, toute action qui s'accorde harmonieusement avec l'essence de ce qui est perçu, que ce soit en lavant la vaisselle, dans un cours universitaire, en écho de cette qualité-là, c'est-à-dire la réalisation d'un acte social authentique, qui s'enracine dans une libre vie de l'esprit. Et justement pour cette déclaration de Steiner, les exposés, ainsi que la méditation composée pour la triple essence du Je pourraient former un commentaire, tout au moins une amorce à titre d'essai. Un espace de conscience inépuisable et agissant en relation à la *Dreigliederung* pourrait se manifester, si de plus en plus de personnes comprenaient et intériorisaient une telle déclaration. Dans la mémorisation de l'image d'un autre Je, je deviens notoirement un bourgeon de Je d'une *Dreigliederung* harmonieuse, c'est-à-dire une relation archétype sociale se déployant triplement : par l'acte droit, sans prévention et créateur, de mon Je percevant se produit la libre vie de l'esprit ; en percevant l'égalité du Je d'autrui, la vie juridique opère au travers de moi. ; dans le don inconditionnel et fraternel d'une base de révélation créatrice pour le Je d'autrui, j'essentialise un Je comme germe d'un vie économique harmonieuse.

### **Quel futur ?**

Devons-nous croire en outre être capables de former la base d'une *Dreigliederung* dignement humaine, sans un approfondissement des « expériences –Je » en tant que centre créateur de notre organisme sensoriel ? C'est l'époque pour approfondir réellement de manière conséquente la perception compréhensive entre les êtres-Je comme une image archétype de tous les actes et organes de perception. La thèse — provocante, peut-être — que souhaiterait défendre cette contribution, c'est que cet approfondissement pourrait avoir des implications inépuisiblement fécondes pour une formation de communauté conforme à l'époque dans l'acceptation de la *Dreigliederung*. J'ose nourrir le sentiment que cette thèse consonne avec les intentions de Rudolf Steiner. En 1919, Steiner voulut inviter à une révolution des représentations avec le concept de processus de lumière dans l'âme qui concerne l'essence de la perception et, de ce fait, le Je percevant. Cette révolution, qui eût dû rendre consciente l'essence du Je comme le centre créateur de toutes les perceptions, il la considérait — comme les conférences le montrent dans lesquelles il introduisit le concept de processus lumière dans l'âme — comme une base indispensable pour une réalisation concordante.

<sup>6</sup> Je me suis permis de forger ce terme dans la contribution : *Jé-ité. Au sujet de la tonalité spirituelle de l'Apocalypse*, dans *Das Goetheanum* 20/21 du 13 mai 2016. [Traduit en français (DG202116.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur, ndt]

<sup>7</sup> Rudolf Steiner : *Anthroposophie. Un fragment (GA 45)*, Dornach 2002, p.186.

Mais cette révolution ne s'est pas produite et elle ne s'est toujours pas produite. Le résultat c'est aujourd'hui cette caricature anti-humaine grandissante de la sphère spirituelle de lumière, qui est fabriquée par la culture numérique

Et que Dave Eggers a exposée d'une manière si efficace, dans ses répercussions possiblement extrêmes :<sup>8</sup> un enfer de mise au pas (*Gleichschaltung*, [idée d'uniformisation sur le niveau le plus bas, *ndt*]) hectique, dépourvu de Je et anti-*karmique*, par lequel la vie de l'esprit est dévorée par une vie juridique et une vie économique devenues toutes puissantes et l'être humain transformé en un grumeau psychotique se berçant béatement d'illusion dans un embrouillamini se ratatinant sur lui-même, un atome ténébreux d'excitations et de réactions psychosomatiques. Cette mise au pas forme un anti-temps et un anti-espace qui, au moyen de formes de pseudo-spiritualité toujours plus pénétrantes — lesquelles se sont entre temps insinuées dans tous les mouvements plus ou moins ésotériques, que ce soit de l'Orient ou de l'Occident — qui sont vendus comme surmontement du temps et de l'espace. Dé-spiritualisation et esclavagisme de l'organisme sensoriel par réduction du soi humain aux facteurs somatiques et psychiques, c'est la condition préalable la plus efficace pour la réalisation définitive de ce scénario, c'est-à-dire pour la mort de la vie de l'esprit et avec elle, de l'âme humaine.

Une vérité s'avère toujours plus prégnante : si le soi humain, ou selon le cas le Je, se perçoit exclusivement comme un résultat d'excitation neurobiologique et culturelle, en s'identifiant à un atome ténébreux, ce soi devient de plus en plus un exécuteur sans volonté, sans destin, de procédures et d'algorithmes qui sont censés remplacer le vouloir humain, pour provoquer un soi-disant surmontement des limites humaines. Le résultat de cette évolution est une peur qui ne cesse d'être panique devant ces limites, qui dévore la vie de l'âme de l'être humain dans l'empire de l'absence dé-spiritualisée du Je, là où règnent évaluations, classements, accréditations, certificats et titres qui sont toujours plus rapidement produits et censés distinguer la valeur de la vie des futilités de la vie.

Pour les prédicateurs et missionnaires zélés des consécration numériques, qui deviennent de plus en plus nombreux chaque jour dans tous les courants spirituels, de telles descriptions ne sont qu'outrances pathétiques et réactionnaires. Pour ceux qui offrent une attention foncière envers les dimensions positives de la numérisation, mais qui ne peuvent ni ne veulent plus croire maints sermons sentimentaux et paroles électrisantes, cette révolution de la perception qui n'eût pas lieu en 1919, devient toujours plus urgente. C'est le temps de vouloir toujours plus le vouloir du Je ; c'est le temps de protéger de manière conséquente, enfin, la dignité, les facultés spirituelles du Je de l'être humain des suggestions des post-humanistes, avant qu'il ne soit trop tard...

**Die Drei 6/2019.**

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Salvatore Lavecchia:** est né en 1971, et est professeur pour l'histoire de la philosophie antique à l'Université de Udine (Italie), co-fondateur et chargé de cours dans le Master « Neurosciences et méditation » à Udine et cofondateur du *Philosophicum* à Bâle. Depuis plusieurs années, l'approfondissement de l'organisme neurosensoriel en tant qu'organisme-Jen constitue le centre de son activité plus ou moins perceptible extérieurement.

---

<sup>8</sup> Voir le roman de Dave Eggers : *The Circle*, New York 2013 (en allemand : *Der Circle*, Cologne 2014).